Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

253-254 | Janvier-Juin 2011

Chine : regard croisé

Quelques nouveaux aspects régionaux de la géographie économique et humaine de la Chine suite à l'intégration du pays à l'économie mondiale

Patrice Cosaert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/6160>

DOI : 10.4000/com.6160

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 69-82

ISBN : 978-2-86781-693-2

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Patrice Cosaert, « Quelques nouveaux aspects régionaux de la géographie économique et humaine de la Chine suite à l'intégration du pays à l'économie mondiale », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 253-254 | Janvier-Juin 2011, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/6160> ; DOI : 10.4000/com.6160

Quelques nouveaux aspects régionaux de la géographie économique et humaine de la Chine suite à l'intégration du pays à l'économie mondiale

Patrice COSAERT¹

L'émergence de la Chine comme 2^e puissance économique mondiale entraîne d'importantes transformations de sa géographie régionale. La plus connue est la « littoralisation » accrue de son économie, mais bien d'autres évolutions méritent d'être mentionnées. Globalement cependant, c'est bien à un découplage que nous assistons aujourd'hui dans l'Empire du Milieu entre quelques régions littorales particulièrement dynamiques et les régions continentales qui, sans demeurer inertes, loin s'en faut, se font quand même distancer quoi que puissent tenter les autorités pour assurer leur désenclavement et leur développement.

Les évolutions divergentes des régions chinoises n'ont pas que des conséquences économiques et sociales; elles ont aussi des implications environnementales, ce qui est moins connu et que nous nous efforcerons donc de souligner...

I – La Chine est devenue un acteur majeur de la mondialisation de l'économie

En tournant le dos, à partir de 1978, à une économie socialiste qui demeurait largement autarcique et fort peu dynamique, la République populaire de

1. Professeur émérite de géographie à l'Université de La Rochelle; mél: patrice.cosaert@sfr.fr. Communication présentée au colloque franco-chinois de Guiyang (Chine), juin 2007, « *Environnement, patrimoine et développement durable* », réactualisée en février 2011.

Chine sous l'impulsion de son *leader* d'alors, Deng Xiaoping, s'est ouverte aux échanges internationaux. Elle a progressivement adopté les règles classiques de l'économie de marché, en particulier celle des avantages comparatifs qui régissent la division internationale du travail, et elle s'est lancée dans une « politique de croissance tirée par les exportations », se hissant finalement au 2^e rang mondial (derrière les États-Unis) pour le commerce des marchandises en exportant désormais 22 % de sa production totale. Aux yeux de nombreux observateurs, elle serait ainsi devenue « l'usine du monde ».

À première vue, la Chine ne fait que vivre à son tour, depuis 1978, une révolution industrielle, tardive, mais somme toute assez semblable à celle que connurent en leur temps l'Europe, les États-Unis puis le Japon. Les ressemblances sont évidentes :

- une libéralisation de l'agriculture (dé-collectivisation dès 1979) et son corollaire, une forte augmentation de la production alimentaire,

- une industrialisation à marche forcée initiée par la création, à partir de 1980, de Zones Économiques Spéciales (ZES) situées en position littorale (en particulier à Shenzhen, juste au nord de Hong Kong). Comme dans l'Europe du XIX^e siècle, cette industrialisation est alimentée par une main-d'œuvre abondante et mal rémunérée venue de campagnes misérables et surpeuplées, ce qui provoque un déplacement massif d'une portion non négligeable des habitants de l'intérieur vers les provinces littorales,

- une urbanisation qui n'est plus maîtrisée (Shenzhen passe de 30 000 habitants à peine en 1980 à plus de 6 millions en 2005 et sans doute 10 millions en 2010),

- la priorité donnée par le pouvoir politique à l'essor économique, d'où l'apparition de fortes tensions sociales, mais l'émergence dans le même temps d'une classe moyenne qui ne craint plus de s'afficher en pratiquant une consommation ostentatoire afin de se donner de la « face » dans la plus pure tradition chinoise !

- nous retrouvons même le charbon comme principale source d'énergie (plus du tiers de la production mondiale), bien que celui-ci ne fasse plus tourner des machines à vapeur comme au XIX^e siècle, mais alimente d'innombrables centrales thermiques qui, pour l'essentiel, ont permis à la Chine de se hisser au 2^e rang pour la production d'électricité dans le monde.

Cependant, à la différence de ce qu'on a pu observer chez ses devancières, l'ouverture de la Chine aux échanges internationaux est bien plus large. C'est que le pays a profité à plein des trois facteurs dont la combinaison produit justement ce phénomène que nous appelons aujourd'hui « la mondialisation de l'économie » :

- l'élargissement de l'espace d'échange des pays développés ;

- la globalisation des grandes firmes transnationales et donc de leurs investissements dont la Chine est désormais la première destination²;
- la déréglementation des échanges au niveau mondial.

La différence est de taille. Les premiers pays à s'industrialiser l'ont fait dans un environnement largement cloisonné et protectionniste à une époque où l'information et les innovations circulaient lentement. Or justement, la cause la plus fondamentale de la mondialisation (au sens actuel du terme), celle qui en permet la diffusion universelle par le déploiement à l'échelle planétaire des entreprises, des capitaux, des innovations, repose sur une révolution des nouvelles technologies de l'information et de la communication (les fameuses « NTIC »), que le monde n'a connu qu'au cours des trente ou quarante dernières années. C'est grâce à cette mutation technologique fondamentale que le libéralisme peut désormais triompher, c'est aussi grâce à celle-ci que la Chine peut enregistrer une croissance aussi phénoménale, bien plus rapide que celle de ses prédécesseurs !

La Chine n'est cependant pas seulement devenue un exportateur de produits manufacturés plus ou moins sophistiqués : de plus en plus intégrée à l'économie mondiale, elle est aussi devenue un importateur majeur d'énergie et de matières premières, tant par voie maritime que par les différents modes de transport terrestre, afin de faire face aux besoins grandissant de son économie.

Elle est devenue le premier importateur mondial de la plupart des matières premières (y compris de celles dont elle est pourtant un important producteur). Quelques exemples le montrent : le coton (40 % de la consommation mondiale), le caoutchouc naturel, le soja (transgénique) dont les superficies cultivées en Argentine sont ainsi passées de 6 à 15 millions d'hectares en une dizaine d'années (50 % des terres cultivées du pays) afin de faire face à la demande chinoise...

Dans le domaine de l'énergie, le cas des hydrocarbures est emblématique : la Chine se situe selon les années au 5^e ou au 6^e rang mondial pour le pétrole, mais la production de celui-ci n'est parvenue à 194 millions de tonnes (Mt) en 2008, année record, qu'après avoir plafonné durant plus d'une décennie à 160-170 Mt/an. Elle ne devrait plus guère augmenter dans les années à venir en dépit de la mise en valeur de gisements *offshore*, les gisements continentaux s'épuisant... Depuis 1993, la demande de pétrole excède donc l'offre : la

2. Selon le baromètre du cabinet d'audit *Ernst & Young* publié le 28 juin 2007, la Chine était devenue, avant le déclenchement de la crise économique mondiale, le pays le plus attractif pour les investisseurs. Ceux-ci étant 48 % à la choisir, la Chine devançait ainsi largement les États-Unis, qui ne recueillaient alors que 33 % des investissements, alors que les deux pays étaient encore à égalité en 2006.

Chine a importé 127 Mt de pétrole en 2005 et 175 en 2008 (respectivement 41 et 44 % de sa consommation). Les importations se sont envolées ces dernières années au point que le pays est désormais le 2^e importateur mondial (après les États-Unis mais avant le Japon). Elle aurait ainsi été responsable de 40 % de la croissance mondiale de la demande entre 2000 et 2004. En ce qui concerne le gaz naturel, ce serait plus de 100 milliards de m³ qui devraient être importés chaque année vers 2020, soit trois fois la production nationale enregistrée en 2002-2003 !

La Chine continue de se tourner principalement vers le charbon pour faire face à sa soif inextinguible d'énergie. Elle en est, et de loin, le premier producteur : de 2,3 milliards de tonnes en 2006 (38 % du total mondial), la production est passée à environ 3 milliards de tonnes en 2009 (pratiquement la moitié du total mondial). Mais les besoins continuant de croître, nous assistons aussi pour cette source d'énergie, qu'on aurait pu croire surabondante, à une augmentation des importations (de 40 % en 2005) et à une diminution des exportations (de 18 % en 2005), au point que le pays en est devenu un importateur net de 114 Mt en 2009. Il n'y a en effet que le charbon qui permette pour l'instant à la Chine de suivre le rythme effréné de hausse de sa consommation d'électricité : 83 % de cette dernière provient encore de centrales thermiques. Selon *Capgemini Consulting* qui a publié en mars 2006 une étude très pertinente consacrée au marché chinois de l'électricité, la Chine va devoir tripler ses capacités de production d'ici à 2020, et, pour l'essentiel, ces nouvelles capacités consisteront en centrales thermiques au charbon (il s'en construirait en moyenne deux nouvelles par semaine).

II – La littoralisation accrue de l'économie chinoise et ses conséquences

Depuis une trentaine d'années, nous assistons à une « littoralisation » accrue des industries au profit des grands ports et des métropoles urbaines bien reliées à ceux-ci. Ce phénomène connu revêt en Chine une importance particulière pour au moins cinq raisons fondamentales :

- une grande partie de la production chinoise est destinée à l'exportation et celle-ci s'opère essentiellement par voie maritime,
- les investissements étrangers (dont font partie ceux de Hong Kong) sont réalisés principalement dans le secteur des industries exportatrices,
- les ZES ont d'abord été implantées en position littorale puisque leur production est pour l'essentiel destinée à l'exportation. La plus importante d'entre elles, Shenzhen, a d'ailleurs généré la création d'un nouveau port qui

occupe aujourd'hui le 4^e rang mondial pour le trafic conteneurisé (18,5 millions EVP³ en 2006),

– les matières premières transformées en Chine sont de plus en plus fréquemment importées. Pour ne prendre qu'un exemple, le pays, bien qu'il demeure un important producteur de minerai de fer (4^e rang mondial), est aussi devenu le premier importateur de ce minerai au profit essentiellement d'une sidérurgie « sur l'eau », moderne et performante, qui se développe rapidement, à Shanghai en particulier. Selon les statistiques publiées par les douanes chinoises, ce sont 69 millions de tonnes de minerai qui ont été importées au cours du seul mois de janvier 2011, 48 % de plus qu'en janvier 2010 !

– enfin, par effet « boule de neige », ce sont les régions littorales, et en particulier leurs très grandes métropoles, qui absorbent une part de plus en plus grande de la production chinoise de biens et de services qui n'est pas destinée à l'exportation. Ce sont elles qui s'internationalisent à tous points de vue, comme le fait Shanghai par exemple. Selon le classement 2008 des centres d'affaires (publié par *MasterCard Worldwide Centers of Commerce Index*), cette dernière est ainsi passée en un an du 32^e au 24^e rang mondial, juste derrière Berlin. Parmi les 500 plus grandes sociétés du monde (selon le classement établi en 2006 par le magazine américain *Fortune*), 257 ont investi à Shanghai qui compte 140 gratte-ciel de plus de 100 m de haut.

Cette situation ne fait que se renforcer. Même la Chine du Nord-est, qui fut longtemps considérée comme la base des industries lourdes en raison de ses importants gisements de charbon, connaît aujourd'hui une évolution contrastée. Sa partie littorale (la province du Liaoning et tout spécialement le port de Dalian) enregistre un développement rapide et une diversification de ses activités (en particulier grâce aux investissements japonais et sud-coréens), alors que les centres industriels anciens de l'intérieur, basés sur le charbon et organisés en grands combinats d'État, peinent à se convertir et connaissent une évolution assez comparable à celle des « pays noirs » européens.

Les ressources énergétiques sont de moins en moins utilisées sur place et de plus en plus fréquemment expédiées vers les grandes métropoles du littoral. C'est ainsi que les autorités n'ont pas hésité à entreprendre la construction d'un gazoduc de 4 200 km de long pour assurer l'approvisionnement de Shanghai en gaz naturel à partir des importants gisements du Xinjiang qui viennent d'entrer en production. Le charbon lui-même dont les gisements considérables, répartis un peu partout sur le territoire chinois, fixaient autrefois les activités manufacturières, est maintenant pour l'essentiel brûlé dans

3. Unité de mesure des conteneurs : un EVP (Équivalent Vingt Pieds) est un conteneur standard d'environ 30 m³.

les centrales thermiques dont la production est expédiée vers les villes et les industries du littoral par lignes à haute tension, quand ce n'est pas le charbon lui-même qui est transporté par chemin de fer (ou par voie d'eau chaque fois que cela est possible) jusqu'aux centrales géantes édifiées à proximité des grands centres portuaires... Afin de réduire sa dépendance excessive à l'égard des centrales thermiques au charbon, le pays s'efforce de développer la filière nucléaire, ce qui ne fait qu'accentuer un peu plus encore la littoralisation de l'économie chinoise, puisque les centrales nucléaires existantes, en construction ou en projet, sont toutes situées non loin des grandes métropoles du littoral car ce sont ces dernières qui ont les plus grands besoins à satisfaire et les moyens de les financer. De plus, l'uranium nécessaire sera importé à l'avenir d'Australie par voie maritime...

III – L'avenir des régions continentales

Même si son industrialisation ne remonte pas aux années 1990, ni même à la fin du XIX^e siècle, la Chine est apparue jusqu'au début des années 1980 comme essentiellement rurale, vivant en relative autarcie, assurant elle-même l'essentiel de ses besoins en produits alimentaires ou manufacturés et en énergie. En 1980 encore, ses exportations (du reste fort modestes en valeur : 18,1 milliards US\$ seulement contre 121 milliards en 1994 et 1 220 milliards en 2007 !) consistaient majoritairement en produits primaires (50,3 % du total) : produits alimentaires, matières premières et combustibles...

Jusqu'aux années 1990, la Chine semblait durablement pourvue grâce à ses gigantesques réserves de charbon, qui, estimées à 114 milliards de tonnes, figurent au 3^e rang mondial (après celles des États-Unis et de la Russie), grâce aussi à ses ressources loin d'être négligeables en pétrole et en gaz naturel et à son formidable potentiel hydro-électrique encore largement inemployé... Les mines et l'agriculture fournissaient à l'industrie la plupart de ses matières premières. Les échanges extérieurs demeuraient modestes, les autorités visant l'autosuffisance dans tous les domaines, pour ne pas dire l'autarcie. Au début des années 1990, la production d'énergie (toutes sources confondues) couvrait exactement des besoins estimés alors à environ 1 milliard de tonnes d'équivalent charbon par an. Ce schéma assurait un développement certes lent mais également réparti, géographiquement parlant, sur à peu près tout le territoire. Considéré comme bien trop lent par Deng Xiaoping et ses émules, compte tenu de la croissance démographique et du retard à combler sur les pays développés, ce schéma céda la place, comme nous l'avons montré, à la politique de croissance tirée par les exportations. Dès lors les déséquilibres

s'accroissent entre les régions littorales et celles de l'intérieur. Les autorités disposent-elles de moyens pour remédier à ces déséquilibres qui n'ont fait que s'accroître ces dernières années ?

1 – La valorisation des ressources anciennes et nouvelles

La disponibilité en énergie est, *a priori*, un atout des provinces continentales. En ce qui concerne le charbon, le gouvernement souhaite rationaliser une production trop éparpillée en une multitude de centres d'extraction à travers tout le pays. Beaucoup de mines trop petites, ne satisfaisant pas aux normes minimales de sécurité, ont été fermées tandis que dans le même temps de nouveaux puits s'ouvrent le plus souvent illégalement ici ou là. Les mines chinoises sont en effet les plus dangereuses au monde : officiellement, pas moins de 3 800 mineurs ont trouvé la mort en 2007⁴ ! La « médaille » a en outre son revers ; le recours excessif au charbon fait de la Chine le premier émetteur mondial de CO₂ depuis 2006. Selon les calculs effectués par l'Agence environnementale de surveillance néerlandaise MNP (*Rijksinstituut voor Volksgezondheid en Milieu [RIVM]*), la Chine aurait émis 6,2 milliards de tonnes de CO₂ en 2006 (+ 9 % par rapport à 2005), contre « seulement » 5,8 milliards de tonnes pour les États-Unis (dont les émissions n'auraient crû que de 1,4 % entre les mêmes années). Les villes de l'intérieur apparaissent donc encore plus polluées que celles du littoral !

L'hydro-électricité est de plus en plus mise à contribution comme l'atteste la réalisation du fameux barrage des Trois-Gorges ; cependant, outre les effets négatifs des grands barrages sur l'environnement, de plus en plus fréquemment dénoncés, cette électricité est en partie expédiée vers les villes du littoral et non utilisée sur place pour alimenter de nouvelles industries créatrices d'emplois... Depuis peu, ce sont les éoliennes qui sont mises à contribution. Non seulement la capacité installée augmente de façon exponentielle (+ 60 % en 2005, + 50 % en 2006 et en 2007) grâce à des composants importés, mais les entreprises nationales se lancent aussi dans la fabrication des turbines⁵. La capacité installée a atteint 6 GW (gigawatts) à la fin de l'année 2007 (5^e rang mondial). Elle devrait dépasser les 20 GW en 2010 et les 100 GW avant 2020. Ce sont évidemment les régions arides aux vastes plaines venteuses de l'Ouest du pays qui sont les plus propices à l'installation de grands parcs éoliens : le

4. Des organisations indépendantes de travailleurs vont jusqu'à évaluer le nombre de ces décès à près de 20 000 par an.

5. Un leader national en la matière, *Goldwind*, a déjà émergé. Il vient même de racheter 70 % du fabricant allemand *Vensys Energy*.

Xinjiang où fut érigée l'une des premières fermes éoliennes, à Dabancheng, près d'Urumqi ; la Mongolie-Intérieure avec le parc de Huitengxile Huadian (le plus grand du pays) ; le Gansu où démarre à Jiuquan la construction du plus grand parc éolien du monde (10 GW à terme). Le succès des éoliennes s'explique aussi par la manne financière que retirent les producteurs d'énergie « propre » du système des « crédits carbone » issus de la mise en œuvre du protocole de Kyoto : en évitant d'émettre du dioxyde de carbone, ils peuvent revendre des « droits à polluer »⁶. Cependant, comme pour l'hydroélectricité, l'énergie ainsi produite est souvent envoyée dans les villes du littoral : l'électricité qui provient du parc de Huitengxile Huadian alimente en fait Pékin !

Les provinces de l'intérieur ne se contentent plus de pourvoir aux besoins en énergie des villes du littoral, elles sont également de plus en plus souvent mises à contribution pour assurer leurs besoins en eau. La Chine, qui rassemble environ 20 % de la population mondiale mais qui ne dispose que de moins de 5 % de l'eau douce du monde, doit en effet faire face à une crise de l'eau qui prend des proportions particulièrement inquiétantes. Quatre cents des six cents villes chinoises homologuées manqueraient structurellement d'eau. En raison de l'industrialisation et de l'urbanisation rapide ainsi que de l'utilisation d'engrais et de pesticides pour l'agriculture, le pays connaît une pénurie d'eau potable ainsi que de graves problèmes d'érosion et de désertification. Les pluies acides liées à la pollution au dioxyde de soufre (SO₂) touchent un tiers du territoire et le pays perdrait, selon les meilleurs experts, 740 000 ha de forêts chaque année. Si aucune politique volontariste n'était rapidement mise en œuvre, la poursuite de la croissance et de l'urbanisation risquerait d'aggraver une situation déjà très préoccupante. Un rapport gouvernemental⁷ précise que

le volume total des ressources en eau exploitable aura été atteint en 2030, même en prenant en compte tous les efforts d'économie de l'eau.

D'ores et déjà, toutes les provinces situées au nord du Changjiang (le Yangzi) disposent de moins de 1 700 m³ d'eau par habitant et par an (3 000 m³ en France). En dépit d'investissements considérables⁸ pour l'alimenter (Jeux

6. Par exemple, les 11 éoliennes du site de Nanhui, près de Shanghai, d'une capacité de 1,5 MW (mégawatt) chacune génèrent, bon an mal an, 42 GW/heure vendus sur le marché local de l'électricité, mais aussi une économie (en terme de pollution évitée) de l'ordre de 38 000 t de CO₂ qui se revend plus de 3 millions de yuans sur le marché international des droits à polluer (8 € la tonne de CO₂). Les acheteurs sont de grands groupes européens, la compagnie aérienne *Cathay Pacific*, etc.

7. Cité par le quotidien *Le Monde* en date du 12 janvier 2008.

8. Notamment pour le recyclage des eaux usées dont le taux de traitement a par ailleurs été porté à 92 % grâce à la construction de six usines spécialisées de 2001 à 2006. L'usine de traitement de Qinghe est

Olympiques obligent), la ville de Pékin est devenue l'une des métropoles mondiales les plus pauvres en eau. Nous comprenons dès lors que les autorités s'attachent avec opiniâtreté à mettre en œuvre les projets les plus fous de dérivation des eaux du Changjiang vers le Nord : un canal central devrait véhiculer l'eau du réservoir de Danjiangkou (situé dans le Hubei, sur la rivière Han, un affluent du Changjiang) jusqu'à Pékin ; un canal oriental, qui empruntera le tracé de l'ancien Grand Canal, doit transporter l'eau du Shandong jusqu'à Tianjin et Pékin ; un canal ouest enfin devrait relier le haut Changjiang au Huanghe (le fleuve Jaune) à travers les plateaux du Qinghai, ce qui représenterait une prouesse technique que d'aucuns jugent irréaliste. Quoiqu'il puisse advenir de ces projets pharaoniques, le Changjiang, troisième fleuve du monde, apparaît d'ores et déjà surexploité.

2 – Le développement des régions frontalières

Le recours à des importations massives d'énergie et de matières premières par voie terrestre et l'ouverture de la Chine à ses voisins pourraient concourir au désenclavement de régions continentales demeurées longtemps isolées et enclavées en raison de leur proximité avec des frontières jusqu'alors étanches : une telle évolution, si elle se vérifiait, constituerait une modification importante des données spatiales de la géographie économique et humaine du pays au profit de territoires considérés jusqu'ici comme périphériques...

La Chine est devenue ces dernières années le principal investisseur étranger en Mongolie où elle a supplanté la Russie. La production d'énergie (charbon) et de matières premières (fer en particulier) de ce pays est désormais destinée au marché chinois, ce qui relance le projet d'édification d'une voie de chemin de fer qui relierait les deux États.

Au Kazakhstan, la *China National Petroleum Oil Corporation* (CNPC) a pris une participation de 88 % dans le capital d'*Aktobemunaigaz* et 100 % de *Petrokazakhstan* à la fin de l'année 2005 (ce qui permet à la Chine de contrôler le quart de la production kazakh d'hydrocarbures) ; les gouvernements chinois et kazakh ont de ce fait signé un accord en vue de la construction d'un oléoduc de 988 km entre les deux pays. Achievé en 2006, il a été prolongé en 2009 jusqu'à Atyrau, sur les rives de la mer Caspienne.

la première du pays à être dotée de membranes d'ultrafiltration aptes à retenir la majorité des virus et des métaux lourds.

Au Kirghizstan, c'est une entreprise chinoise, la *China Road & Bridge Corporation*, qui rénove une grande partie des routes, alors qu'est à l'étude une voie ferrée qui relierait l'Ouzbékistan à la Chine en traversant le pays ; cet État enclavé devient ainsi une plate-forme pour la réexportation des produits chinois vers le reste de l'Asie centrale. À partir de ces importations croissantes d'énergie et de matières premières provenant d'Asie centrale sont nés de nouveaux axes de développement continentaux dont profitent quelques villes frontalières. Dans un avenir proche, d'autres villes de l'intérieur pourraient tirer parti d'une situation géographique privilégiée sur les axes de communication terrestre en gestation avec la Thaïlande (*via* le Laos), le Pakistan, le Myanmar, les nouveaux pays de l'Asie centrale ou le carrefour frontalier de l'Asie du Nord-est (autour du fleuve Tumen) ! Le risque demeure cependant que ces villes doivent se contenter de « regarder passer » énergie et matières premières importées sans parvenir à se greffer efficacement sur ces flux pour en tirer parti... En attendant, les paysans de la province chinoise du Heilongjiang densément peuplée (83 hab./km²) continuent de franchir la frontière matérialisée par le fleuve Amour (Heilongjiang, le « Dragon noir » en chinois), pour louer leurs bras à des entrepreneurs ou à des exploitants agricoles russes qui manquent de main-d'œuvre : l'Extrême-Orient russe ne rassemble que 7 millions d'habitants sur plus de 6 millions de km² (pour l'ensemble du district fédéral), en diminution de 2 millions depuis 1991, alors que la seule province du Heilongjiang en compte plus de 38 millions et l'ensemble de la Chine du Nord-est (l'ancienne Mandchourie) 109 millions ! En dépit de l'accord conclu entre Pékin et Moscou en juin 2005 sur le tracé de la frontière, les autorités russes pourront-elles longtemps encore préserver leur lointaine province livrée à elle-même par le pouvoir central, de la marée humaine chinoise difficilement contenue à ses portes ? L'Extrême-Orient russe dépend déjà à 80 % de la Chine pour son approvisionnement en denrées alimentaires et ce sont des paysans chinois qui devraient bientôt défricher les hectares (1,4 million) que les autorités russes de la région voudraient mettre en valeur. En 2007, ces autorités auraient déjà alloué 42 000 ha à des Chinois originaires de Heihe, une ville qui connaît actuellement une croissance très importante, face à sa jumelle russe, Blagoveschensk, située juste en face, de l'autre côté du fleuve Heilongjiang/Amour...

L'examen du cas de la zone de développement économique du fleuve Tumen, longtemps promise à un rapide développement par les autorités, au carrefour frontalier de l'Asie du Nord-est, nous amène pourtant à nuancer notre propos en montrant qu'il y a souvent loin des projets les plus ambitieux à leur réalisation... Les autorités chinoises ont proposé le programme Tumen dès 1990. Celui-ci vit sa concrétisation en 1995 par des accords entre la Chine,

les deux Corée, la Russie et la Mongolie, signés à New York sous la houlette du PNUD (Programme des Nations unies pour le développement). Les accords demeurent cependant, pour l'essentiel, lettre morte : pourquoi ? L'énoncé des obstacles rencontrés dans la réalisation du projet nous fournit une première liste non exhaustive des difficultés qu'il conviendra de surmonter dans la mise en œuvre de tous les projets de développement aux frontières terrestres de la Chine, en dépit du fort potentiel de développement de celles-ci du fait de la croissance des importations d'énergie et de matières premières :

- des intérêts nationaux divergents et des conflits larvés ;
- l'insuffisance des financements publics et privés ;
- la réalisation des infrastructures indispensables ;
- la persistance de bureaucraties frontalières et de procédures administratives trop lourdes, le manque de coordination...

*

Il est peu probable que l'impact de la crise économique mondiale qui n'épargne aucun pays du monde permette aux régions de l'intérieur de combler leur retard sur celles du littoral : c'est même tout le contraire qui risque fort de se produire. Le déséquilibre qui se perpétue en termes d'accès aux réseaux ferroviaire et routier explique pour une bonne part le fossé grandissant entre ces deux parties du pays. Le plan de relance économique de 4 000 milliards de yuans (environ 420 milliards €), adopté en novembre 2008 par le gouvernement pour stimuler la demande intérieure face au ralentissement de la croissance du Produit Intérieur Brut (PIB) et à la stagnation des exportations dus à la crise économique et financière mondiale, profitera-t-il aux provinces de l'intérieur ? Sur un autre plan, le ralentissement de la croissance devrait inciter les autorités à prendre davantage en compte les données environnementales du développement, ne serait-ce que pour réduire les tensions sociales que la crise exacerbe.

La réforme du secteur rural qui a été enfin décidée en octobre 2008 à l'issue de la 3^e session plénière du 17^e Comité central du Parti communiste va dans ce sens. Elle constitue un bouleversement majeur du paysage socio-politique chinois : désormais les paysans pourront « transférer, sous-traiter et louer » leur droit d'usage en toute légalité. L'État attend de cette réforme essentielle une amélioration de la productivité suite à la concentration foncière qui ne devrait pas manquer de découler des cessions de droits ainsi facilitées. Il en attend aussi une augmentation des revenus des ruraux qui pourront bénéficier de loyers versés pour leurs terres mises en location. Ces revenus supplémentaires devraient relancer la consommation des campagnes (en particulier dans les

provinces de l'intérieur) et favoriser l'émergence de ce marché national de consommation dont la Chine a le plus grand besoin pour compenser la baisse relative de ses exportations. Cette réforme tardive peut-elle favoriser un rééquilibrage entre le littoral et l'intérieur ? Sera-t-elle suffisante pour enrayer la grogne des ruraux ? Certains ne réclament maintenant rien moins que la privatisation des terres...

Bibliographie

Cabestan J.-P., 2008 - Une très grande puissance incomplète et vulnérable, *Questions internationales*, Paris, n° 32, juillet-août, p. 7-22.

Colin S., 2004 - La difficile émergence d'une coopération régionale en Asie du Nord-Est : la zone de développement économique du fleuve Tumen, in : Taillard Ch., dir. - *Intégrations régionales en Asie orientale*. Paris : Les Indes savantes, p. 357-375.

Cosaert P., 2009 - La montée en puissance de la Chine, in : Cosaert P., dir. - *Les enjeux du Pacifique*. Paris : Ellipses.

Gentelle P. et Pelletier P., 1994 - *Chine, Japon, Corée*. Paris : Géographie Universelle, Belin-Reclus, 480 p.

Lafargue F., 2008 - Le défi de l'énergie, *Questions internationales*, Paris, n° 32, juillet-août, p. 69-76.

Larivière J.-P. et Sigwalt P., 1996 - *La Chine*. Paris : Masson/Armand Colin, 292 p.

San Juan T., 2004 - La Chine en Asie continentale : vers de nouvelles configurations régionales en périphérie du territoire chinois ?, in : Taillard Ch., dir. - *Intégrations régionales en Asie orientale*. Paris : Les Indes savantes, p. 321-339

San Juan T., dir., 2007 - *Atlas de la Chine, les mutations accélérées*. Paris : Autrement.

Résumé

L'émergence de la Chine comme 2^e puissance économique mondiale entraîne d'importantes transformations de sa géographie régionale. La plus connue est la « littoralisation » accrue de son économie, mais bien d'autres évolutions méritent d'être mentionnées, en particulier le boom des régions frontalières animées par le formidable accroissement des échanges commerciaux par voie terrestre. Globalement cependant, c'est bien à un découplage que nous assistons aujourd'hui dans l'Empire du Milieu entre quelques régions littorales particulièrement dynamiques et les régions continentales qui, sans demeurer inertes, loin s'en faut, se font quand même distancer quoi que puissent tenter les autorités pour assurer leur désenclavement et leur développement : ces dernières apparaissent d'abord comme étant des réservoirs de matières premières, d'énergie et de main-d'œuvre pour le littoral.

MOTS-CLÉS : Chine, mondialisation, économie chinoise, régions enclavées, littoralisation, développement régional.

| **Abstract** |

Some new regional aspects of the economic and human geography of China further to the incorporation of the country in worldwide economy.

The emergence of China as 2nd worldwide economic power draws away important transformations of its regional geography. The most knowing is the « littoralisation » increased by the economy, but many other evolutions are worth being mentioned, particularly the boom of the border regions enlivened by the tremendous increase of trades by terrestrial way. On the whole however, it is definitely a cut out which we assist in the Empire of Middle between some particularly dynamic coastal regions today and the continental regions which, without remaining inert, far needs, really make outdistance whatever can attract authorities to assure their opening up and their development : these last appear first as being reservoirs of raw materials, energy and work force for the coastal region.

KEY-WORDS: China, world-wide application, Chinese economy, enclosed regions, littoralisation, regional development.

| **重返贵州** |

经济全球化以后，中国经济人文地理的区域性新景象

概要：

成为世界第二大经济强国使中国的区域性地理有了重要的改变。最明显的就是经济沿海化：沿海经济的扩张。但其他的也很值得一提，特别是地区之间异常活跃的生意往来的激增和土地买卖的暴涨。

我们观察到在经济非常活跃的沿海地带和内地的明显不同。虽然中央政府的经济政策常常倾斜和有利于内地经济，但是内地经济首先还是发展成为沿海地区基础物资和能源的仓库，以及手工业人手的来源。

关键词：中国，全球化，中国经济，封闭的地区，沿海化，区域性发展

ANNEXES

<i>Introduction</i>	Photos 1 à 3
<i>La mutation de la Chine aujourd'hui</i>	Photos 4 à 10
<i>Disparité régionale de la Chine</i>	Figure 1
<i>La pauvreté rurale en Chine du Sud-Ouest: exemples de deux communes du Guizhou</i>	Photos 11 et 12. Figures 2 à 5
<i>Le développement de l'agriculture en milieu karstique dans le Sud-ouest de la Chine: l'exemple du Guizhou (district de Ziyun)</i>	Figure 6
<i>Le patrimoine karstique de la Chine du Sud-Ouest: contexte géotectonique, genèse du karst et rôle de l'effet de site</i>	Figures 7 à 9 . Photos 13 à 23
<i>Chine et Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique</i>	Photos 24 à 28
<i>Chine - Inde: course au développement et impacts socio-environnementaux</i>	Photo 29 à 34

Photo 1 – Les participants officiels au colloque de Guiyang en juillet 2007, Université Normale du Guizhou.

*Photo 2 – Séance inaugurale du colloque dans la salle de conférence.
(Photo A. Turlet)*

**Photo 3 – Présentation de Pierre Gentelle par le professeur Dan Wenhong.
(Photo M.-L. Penin)**

Photo 4 – Pierre Gentelle et un paysan du Sud Guizhou (village de Yaozhai) en juillet 2007. Celui vient de lui raconter la terrible famine qui s'est produite dans la région durant le « Grand Bond en Avant ». (Photo Richard Maire)

© Musée de Sarguemines

Photo 5 – Assiette coloniale française représentant un peloton d'exécution japonais fusillant un chinois vers les années 1900. © Musée de Sarreguemines

**Photo 6 – Dans les années 1980, agriculture traditionnelle dans la région du temple de Shaolin (Henan), un des berceaux des arts martiaux.
(Photo P. Gentelle)**

Photo 7 – En octobre 1987, au bord du lac de Kunming. Aujourd'hui ce secteur est totalement urbanisé ! (Photo Pierre Gentelle)

Photo 8 – Les canaux autour de la ville de Shuzhou (Jiangsu) dans les années 1970. On était encore pendant la période pauvre de la Chine, juste avant l'ouverture du pays par Deng Xiao Ping. (Photo Pierre Gentelle)

Photo 9 – Vieux quartier (Hutong) de Beijing en 1999. Ces derniers ont presque totalement disparu. (Photo Pierre Gentelle)

Photo 10 – Marché Uygur à Kaschgar en 1992 dans la province occidentale musulmane de Xinjiang. (Photo Pierre Gentelle)

Figure 1 – Répartition des précipitations moyennes annuelles en Chine.
(Source : Centre des données sur les ressources et l'environnement de l'Académie des sciences de Chine)

Photo 11 – L'aménagement des champs agricoles : la rizière est située en bas et les champs de maïs s'étagent sur les pentes douces au pied de la montagne.
(Photo Chen Jiangtao)

Photo 12 – Champs de pommes de terre en floraison à Pojiao, mai 2004.
(Photo Chen Jiangtao)

Figure 2 – Le Relief de la province du Guizhou et localisation des 2 communes étudiées : Riolan au sud (District de libo) et Pojiao au nord (district de Weining).
(Source : Chen Jingtao, 2007)

Figure 3 – *Utilisation du sol à Raolan (d'après la carte topographique de 1965 à 1/50 000).*
(Cartographie : Guilène Réud-Thomas, ADES-Dymet-CNRS)

Figure 4 – Exploitation du sol du bassin du lac Caohai et situation du village de Pojiao, à l'ouest.
(Source : Réserve naturelle du lac Caohai, dessin chen jingtao)

Figure 5 – Relief et habitat du secteur de Pojiao.
(Cartographie : Guilène Réaud-Thomas, ADES-Dymset-CNRS)

Figure 7 – Carte géologique de la province du Guizhou.
(D'après Maire et al., 2004)

Figure 6 – Répartition des régions désertifiées du district de Ziyun.
(Source : Bureau du développement et de rénovation, avril 2005)

Figure 8 – Un modèle de grotte-tunnel géante à niveaux étagés traversant un karst conique : la Gebihe (Guizhon, Zihun).
(D'après Maire et al., 2004)

Figure 9 – Un modèle de grotte-tunnel géante sous vallée sèche : la Gesche (Guizhon, Panxian). (D'après Maire et al., 2004)

Photo 13 – Les dolomies du Sinien (700-800 Ma) dans la partie aval des Trois Gorges sur le fleuve Yangtse. (Cliché R. Maire)

Photo 14 – Le massif préhimalayen du Dragon de Jade (Yulongxueshan, 5 600 m) présente une armature de calcaires et de marbres du Dévonien-Carbonifère-Permien dégagés de sa couverture de flyschs du Trias.

Photo 17 – Ce pont-tunnel géant s'ouvre au sud du district d'Anshun dans le centre du Guizhou. Il correspond à un ancien tronçon perché du réseau de Longgongdong. (Photo R. Maire)

Photo 15 et 16 – Les karsts à cônes et pitons du SW du Guizhou (« Les dix mille collines ») illustrent bien l'action de la karstification à partir de la surface pénéplanée datant du milieu du Tertiaire. (Photos R. Maire)

Photo 18 – Karst à buttes dissymétriques de type qiufeng-chevron sur le flanc de l'anticlinal de calcaires permien de Baoji dans le district de Panxian (Guizhou occidentale). (Photo R. Maire)

Photo 19 – Karst à buttes dissymétriques de type qiufeng-chevron sur le flanc de l'anticlinal de calcaires permien de Baoji dans le district de Panxian (Guizhou occidentale). (Photo R. Maire)

Photo 20 – Les basaltes du Mt. Badashan (2 558 m) domine un karst à cônes qui s’est formé dans les calcaires du Permien inférieur après l’érosion de la couverture volcanique imperméable. (Photo R. Maire)

Photo 21 – La perte de Dadong (« grande grotte ») s’ouvre par un porche haut de 100 m à l’extrémité d’un canyon aveugle (Wufeng, Hubei). (Photo Climanthrope)

Photo 22 – La perte géante de la Gebihe débute par un porche haut de 120 m dans les calcaires du Permien. En 2005 l’ensemble du site est devenu Parc National avec un aménagement touristique. (Photo R. Maire/colloque franco-chinois 2007, ADES-Dymset, Pessac)

Photo 23 – Ce « tunnel » inactif correspond à l'ancien passage de la Gebihe souterraine. Il est perché à + 226 m en raison de la surrection himalayenne. (Photo R. Maire/colloque franco-chinois 2007, ADES-Dymset, Pessac)

Photo 24 – Peinture chinoise représentant la rencontre de l'amiral Zheng He avec la population africaine de la côte orientale (Somalie) au début du XV^e siècle. (Auteur inconnu).

Photos 25 et 26 – La gare de Tazara à Dar es Salaam (Tanzanie) présente un style monumental typique ; elle a été construite par les Chinois dans les années 1970 en même temps que la ligne de chemin de fer reliant Dar es Salaam à Lusaka en Zambie. (Photo Annie Bart, 1996-1997)

Photo 27 et 28 – Les trains de la ligne de Tazara ont été construits par l'entreprise chinoise Sifang. Depuis 1998, Bombardier (Canada) et Sifang Locomotive and Rollingstock Cie forment une joint-venture dédiée à la fabrication de trains à grande vitesse. (Photos H. Mainet, 2010)

Photo 29 – Paysage rural typique dans les karsts du Sud Guizhou : rizières, villages et karsts à tours. (Photo R. Maire)

**Photo 30 – Panneau publicitaire (district de Libo, Guizhou) incitant les paysans à investir dans une agriculture moderne (mécanisation, engrais, pesticides).
(Photo M.-L. Penin)**

Photo 31 : Un exemple de croissance urbaine : la ville de Guiyang, capitale de la province du Guizhou. Pagode ancienne au milieu des immeubles des années 1990 et des tours des années 2000. (Photo R. Maire)

Photo 32 – Exemple d'hypermarché dans le centre ville de Shanghai.
(Photo M.-L. Penin)

Photo 33 – Inde du Sud (Tamil Nadu), rizières vers 200 m d'altitude au pied de la grande chaîne des Ghâts occidentaux. (Photo J.-M. Quitté)

**Photo 34 – Circulation dense des véhicules à l'entrée de New-Delhi en 2011.
(Photo Ange-Lili Mageran).**